

CATHEDRALE SAINTE CROIX
ORLEANS

LA PASSION SELON BERNARD DIMEY

ORATORIO EN PAROLES ET MUSIQUE

VENDREDI 29 MARS 2024 À 18H00



ENTRÉE LIBRE



Bernard Dimey : « La Passion » Cathédrale Sainte-Croix – Orléans

Qui ? Un homme va mourir

Quoi ? C'est la passion du Christ vue par Bernard Dimey, en XIV stations.
Oratorio en lecture à 6 voix hautes, campant des personnages des Evangiles :
Barrabas, Marie-Madeleine, Véronique, accompagnés d'un Récitant.

Où ? Cathédrale Sainte-Croix

Quand ? Vendredi saint 29 mars 2024 à 18h00

Comment ? Scénographie, Mise en espace, Lumières, Sonorisation, Grand Ecran,
Pupitres, Tenues....

Environnement musical : Orgue

Extraits de Bach, Haendel, Gounod, Buxtehude, Fauré

Combien ? Libre participation

Pourquoi ? Pour faire connaître un texte original rarement interprété. Son auteur,
Bernard Dimey, dont le registre de création concerne la poésie et de nombreux textes
de la chanson française.

Dans cette Passion, l'auteur nous montre ce que « la mort d'un homme » peut avoir
de résonance bouleversante et de message prophétique, perpétué par les Evangiles.

Le Chemin de Croix du Christ

Dimey écrit des poèmes et des chansons. Il mérite aujourd'hui un spectacle vivant sur sa prose poétique valant révélation, admiration, réhabilitation, pour son **Chemin de croix** composé il y a cinquante ans et perdu de vue depuis.

C'est la **Passion** du Christ, forte et émouvante.

Un texte calé sur le schéma des Evangiles. La différence ? Il donne la parole à d'autres acteurs que ceux qui figurent dans Jean, Marc ou Matthieu. Les protagonistes se nomment Barabbas, Marie-Madeleine, Véronique, Simon de Cyrène et le centurion. Ils nous font vivre avec leurs mots, leur regard et leurs émotions, les jardins de Gethsémani, le Golgotha et la Crucifixion.

Dimey intitule cette Passion : « **La mort d'un homme** ».

En écrivant ce Chemin de Croix, en XIV stations, Bernard Dimey montre à quel point il a été bouleversé par la mort du Christ au Golgotha, il y a 2000 ans. Il compose une Passion originale, empreinte de dignité, d'humeur et de sensibilité. L'auteur met en scène des témoins du drame qui ne sont pas des personnages emblématiques : Ils évoluent dans un entourage de disciples ou de circonstance. Ils sont là, présents sur la montée au Golgotha, alors que les autres ont disparu par peur ou par couardise.

Le récit se déroule dans une intensité dramatique croissante. Dimey développe les thèmes qui lui sont chers : ainsi évoque-t-il l'image et la place de la femme, en soulignant son rôle déterminant dans la société de l'époque. Sa vérité consiste aussi à valoriser les faibles, les humiliés, les sans-grade. Il donne une lecture inédite de la personnalité de Judas.

Les trois intervenants qui commentent l'évènement sont ses interprètes :

Barabbas est le plus ébranlé, le plus tourmenté, Marie-Madeleine regarde la réalité en face, Véronique recueille la sueur et le sang sur le visage du Christ et formule cette prière qui reviendra comme un leitmotiv en fin de drame : « Seigneur, ayez pitié de ceux qui seront inconsolables ».

Passion – Distribution

Barrabas	Jacques Devigne
Marie – Madeleine	Katia Lauranti
Véronique	Christine Rouzioux
Le Centurion, les Voix...	Philippe Renaud
Simon, Pharisien, Soldat	Michel Boisselier
Récitant	Luc Ziegler
Orgue	Paul Louis Colcomb
Dessins aquarelles	François Caplan
Technique lumière et son	Bruno de Barochez

Accompagnement musical

Orgue de chœur

Les mélodies d'accompagnement intermédiaires sont de brefs extraits d'oeuvres classiques écrites ou adaptées pour l'orgue

Qui est Bernard Dimey ?

L'interview imaginaire...

Pouvez-vous nous dire qui est Bernard Dimey ?

- Bernard Dimey est un auteur du XVIIIe...
- Ah bon ? Je pensais qu'il s'agissait d'un poète contemporain.
- Naturellement, il l'est !
- Pourquoi ? Il a une longévité exceptionnelle pour un auteur du XVIIIe...
- Qu'allez-vous chercher là ? Dimey est bien un auteur du XVIIIe arrondissement. Il vivait à Montmartre. Il y est mort en 1981.

Bernard Dimey, citoyen et poète de Montmartre

Dans son œuvre, Bernard Dimey évoque le temps qui passe, le mal de vivre, le rêve, l'amour, l'amitié, le plus souvent en alexandrins... Toutefois, une référence revient avec insistance sous plusieurs formes dans son œuvre : c'est **la figure du Christ : elle le fascine**. Il lui consacre plusieurs textes, sur la montée au Golgotha, sur la Crucifixion ou au détour de certains poèmes.

Finalement, il confesse la foi d'un agnostique. Dans le poème « J'aimerais tant savoir », il nous fait cet aveu : « je ne crois pas en Dieu, mais j'aime les églises »

On croise encore le Christ et le message qu'il en a retenu dans une conversation de comptoir avec un client de passage...

*« Si tu me payes un verre, que j'aie très soif ou pas,
Je te regarderai comme on regarde un frère ;
Un peu comme le Christ à son dernier repas.
Comme lui, je dirai deux vérités premières :
Il faut savoir s'aimer malgré la gueule qu'on a,
Et ne jamais juger le bon ni la canaille... »*

Dimey, auteur d'une autre version sur « la mort d'un homme »

Bernard Dimey écrit et dit ce qu'il pense : il observe ses contemporains, il considère et fustige les institutions, il épouse la vie de son quartier, il défend les marginaux et les laissés pour compte; son sens de l'humour et son parler franc sont au diapason du sens inné qu'il a de la formule. Il compose un texte en alexandrins pour donner de la crucifixion une tout autre tonalité que dans la Passion. Il offre une version plus contemporaine dans une langue vernaculaire et teintée d'expressions argotiques, mais empreinte des mêmes sentiments et des mêmes émotions

C'est pour toutes ces raisons qu'il est à découvrir ou à redécouvrir. On peut être « voyou » et parfaitement fréquentable, car si ce voyou est lucide, ironique, inspiré ou tendre, il n'est jamais vulgaire...

La Crucifixion

Tu viens c't'après-midi à la crucifixion ?
T'as qu'à venir avec moi, ça t'changera les idées.
Ta bergère est pas là, profite de l'occasion.
Moi, j'ai prév'nu Lévy que je prenais ma journée
J'y ai dit « j'veux voir ça et pis, j'ai mes raisons ! »
Il a pas pu r'fuser vu qu'il y va, cézigue.
Ça va ram'ner du monde et marquer la saison,
C't'affaire-là, tu vas voir, mais le truc qui m'intrigue
C'est qu'sur les trois clients qu'ils vont foutre au séchoir,
Y 'en a deux, paraît-il, qu'on a du bien connaître.
Ils nous ont fait marron sur un coup d'marché noir,
On ira les r'garder, ça les amus'ra p't'être !

Le troisième, il paraît qu'il marche à la gamberge,
Il jacte à droite à gauche, on l'a vu v'nir de loin,
Il est pas vieux du tout, il n'a pas trente cinq berges,
On n'sait pas bien qui c'est, c'est pas un gars du coin,
C'est un genre de r'bouteux, il guérit les malades,
Ça fait trois ans, guère plus, qu'il est sur le trimard.

N'empêche que le Pilate et ses p'tits camarades
L'ont prié d'obéir et d'arrêter son char.

D'abord le tribunal, une vaste rigolade !
Les carottes étaient cuites, archi-cuites au début.
Le Pilate s'en foutait, mais les p'tits camarades
Gueulaient un maximum, aussi fort qu'ils ont pu.
Le type, il était là, il n'a pas dit grand'chose.
Et pis, j'étais trop loin, j'ai pas bien entendu,
Tout l'monde braillait la-dedans, mais pour plaider sa cause,
Y'a personne qu'a moufté... ni l'avocat non plus...
D'ailleurs, y'en avait pas ! c'était une mascarade !
Et je suis sûr que l'gars, il est blanc comm' l'agneau.
On peut dire que l'Pilate et ses p'tits camarades,
Ça fait, avec nous autres, une belle bande de salauds !

Et pis, la croix, maintenant, fallait qu'y s'la coltine,
Tout seul, et ça su'l'dos, jusqu'en haut d'la colline,
Il s'est juste arrêté pour faire un p'tit discours,
S'adressant, simplement, à quatre ou cinq bonnes femmes,
Il leur a dit comm'ça « Pour le salut de vos âmes,
Il vaudrait mieux pleurer sur vous-même qu'à mon tour ».

Sa maman était là, la pauv' mémère, toute seule.
Y'aurait pas eu un mec pour lui donner la main,
Surtout quand son fiston, il s'est cassé la gueule,
Trois fois de suite sous les coups de ces enfoirés d'Romains !
Moi, ça m'a foutu l'noir, pourtant j'suis pas sensible
Ça m'a tout barbouillé, j'en suis coeur sur carreau !
Faut dire que l'populo, c'est vraiment des horribles :
Ils sont, pour la plupart, plus fumiers qu'les bourreaux !

Bref, je n'suis pas rev'nu pour gâcher la soirée
Ils l'ont cloué la-d'ssus et tout l'monde est parti.
Moi, j'en sors lessivé, tu parles d'une journée...
Tout le monde est pareil... et pis, c'est pas fini.
Les deux autres ? Ah ben oui, pardonne-moi si j't'excuse,
Hé ben, j'les ai pas vus, j'y ai même plus pensé !
Ils sont toujours là-haut, vas-y si ça t'amuse...

Pour moi, ça va comme ça, et j'en sais bien assez !
Je dois dire c'que j'ai vu, maintenant, pour le quart d'heure,
Un mot que j'dis jamais, vraiment, ça m'a fait peur !

